

AGATHE DE PIERREFONDS
et
ALIÉNOR DE VERMANDOIS
DEUX GRANDES DAMES
DU TEMPS DE PHILIPPE AUGUSTE

par
Louis CAROLUS-BARRÉ

I. AGATHE DE PIERREFONDS († 3 octobre 1192)

Dernière héritière de la dynastie de Pierrefonds, Agathe appartenait à une lignée de puissants seigneurs dont on connaît plusieurs générations : son frère, Névelon, à la mort duquel elle succéda (1161) ; son père Dreux marié à Béatrix de Crécy, mort vers 1160 : son grand-père Névelon, encore vivant en 1126, frère de Hugues, évêque de Soissons, et fondateur vers 1102 de la chapelle Saint-Mesme construite entre deux tours de son château de Pierrefonds. Fait intéressant : ce Névelon avait donné sa chapelle à l'abbaye de Marmoutier qui déjà depuis 1085 possédait à Pierrefonds l'autel paroissial ou prieuré cure dédié à Saint-Sulpice. Le nom de Névelon traditionnel dans la famille et le choix de cette abbaye tourangelle permettent de rapprocher ces Névelon de leurs homonymes vivant dans l'entourage des comtes de Blois et de Chartres ; et même, remontant plus haut encore, on pourrait penser qu'ils se rattachaient à la famille des « Nibelungen », connue aux temps carolingiens et descendant du comte Childebrand.

Née vers le milieu du XII^e siècle, Agathe montra d'abord sa piété filiale en donnant pour l'âme de ses parents une large aumône à Saint-Martin-des-Champs de Paris, et en confiant les écoles de Pierrefonds au prieuré de Saint-Sulpice, déjà cité. Son sceau en navette représente une femme drapée tenant de la main droite un fleur de lis, emblème de la pureté ; tandis que son contre-sceau est orné d'une oie courant vers la droite : jeu de mot évident entre les formes latines de son nom : *aucata* et *Agatha*.

Elle épousa Conon de Nesle, châtelain de Bruges, qui devint ainsi par mariage seigneur de Pierrefonds en 1164, puis de 1178 à 1180 succéda à son oncle Ives dans la seigneurie de Nesle et le comté de Soissons. Les chartes intitulées aux noms de Conon et d'Agathe concernent surtout des établissements religieux du voisinage : Saint-Sulpice de Pierrefonds, Saint-Léger de Soissons, Longpont, N.-D. de Paris, Saint-Martin de Laon, Saint-Jean-aux-Bois, Saint-Arnoul de Crépy, Saint-Crépin-le-Grand, Ourscamp, le chapitre de Soissons.

— Devenue veuve et sans enfant, en 1180, Agathe continua son œuvre charitable.

... En 1192, ses dernières chartes sont pour l'abbaye de Saint-Jean-aux-Bois, ou datées de cette même abbaye, en faveur des moniales de Morienvall et de l'hôpital Saint-Nicolas-au-Pont auquel la dame de Pierrefonds fait don des jardins attenants à ses propres maisons de Compiègne. Et il n'est pas douteux que, s'étant retirée dans cette abbaye de Saint-Jean, en forêt de Cuise, et y ayant revêtu l'habit monastique, elle y rendit le dernier soupir et y fut ensevelie ; son nom figure à l'obituaire de l'abbaye à la date du 5 des nones d'octobre, c'est-à-dire le 3 octobre (1192) : « *obiit Agatha, monacha ad succurrendum* », simple mention à laquelle une main du XIV^e siècle jugea bon d'ajouter « *comitissa Petrefontis* » (*sic*).

La disparition d'Agathe, décédée sans laisser d'héritier direct, arrangea beaucoup la politique territoriale de Philippe Auguste. Déjà en 1185, le roi avait des vues sur cette seigneurie car il avait alors acquis sa mouvance féodale de l'évêque de Soissons, dont elle relevait auparavant. En 1193, il s'empessa de dédommager les héritiers collatéraux d'Agathe et de réunir ainsi à la Couronne ce vaste territoire.

Le nom de Pierrefonds n'évoque plus aujourd'hui qu'un bourg dépendant du canton d'Attichy et connu surtout en raison du château-fort construit par Louis, duc d'Orléans, comte de Valois (assassiné en 1406), et restauré par Viollet-le-Duc. Or ce bourg existait déjà au début du XII^e siècle et déjà s'y élevait un château sur lequel on sait peu de choses (deux tours et une chapelle, en 1102), mais il était le chef-lieu d'une châellenie très vaste, dont le territoire s'étendait à l'ouest de Soissons sur de nombreux villages dans la vallée sud de l'Aisne (avec la fameuse « tour » d'Ambleny), englobait une grande partie des forêts de Cuise et de Retz, et comprenait une bonne portion de la ville même de Compiègne : dame Agathe y possédait un *Donjon*, voisin de Saint-Nicolas-au-Pont (distinct de la « grosse tour » du roi), tandis qu'une huitaine de ses vassaux y possédaient des fiefs dans le parage de la future paroisse Saint-Antoine, avec des dépendances dans plusieurs villages de la rive droite de l'Oise, en Beauvaisis. — Il est vraisemblable que les droits du seigneur de Pierrefonds à Compiègne lui avaient été concédés autrefois à titre d'« avoué » de l'abbaye de Saint-Corneille.

On comprend donc l'immense intérêt qu'avait le roi de France à mettre la main sur des territoires, dont la position dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise était pour lui d'une importance primordiale, tant pour l'accroissement sensible de son domaine propre au nord de Paris que pour la protection éventuelle de cette ville, devenue dès lors capitale du royaume capétien.

La réunion de cette vaste châellenie au domaine royal n'apporta aucun changement dans la mouvance des fiefs compiégnois qui continuèrent à relever du château de Pierrefonds et ne furent pas (comme on aurait pu le croire) rattachés à la « grosse tour » du roi. Et ce fut toujours à Pierrefonds que les détenteurs de ces fiefs continuèrent à aller siéger aux assises, en utilisant pour traverser la forêt le « chemin des plaideurs ».

II. ALIÉNOR DE VERMANDOIS († 19 juin 1213)

Aliénor pourrait faire l'objet d'une étude sensiblement plus étendue que celle qui vient d'être présentée sur Agathe de Pierrefonds. On se contentera ici de l'essentiel et de montrer que ces deux grandes dames du temps de Philippe Auguste eurent l'une et l'autre pour notre histoire une destinée assez comparable.

D'une origine plus illustre encore —et mieux assurée—, Aliénor était arrière petite-fille du roi Henri I^{er} et petite-fille de Hugues le Grand, comte de Vermandois. Elle avait pour père Raoul, comte de Vermandois, sénéchal de France († 1152) qui eut pour successeurs ses trois enfants : Raoul II, le Lépreux († 1167), puis Elisabeth mariée au comte de Flandre Philippe d'Alsace († 26 mars 1182), et enfin Aliénor, objet de la présente notice, qui fut la dernière comtesse de Vermandois.

Née au milieu du XII^e siècle, Aliénor fut exactement la contemporaine d'Agathe de Pierrefonds. Elle fut unie successivement à quatre maris : Godefroi d'Ostrevant († 1167) ; Guillaume IV, comte de Nevers († 1168) ; Mathieu, comte de Boulogne, frère de Philippe d'Alsace († 1173) ; enfin Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, chambrier de France (vers 1177). Sans doute avait-elle eu deux enfants de son troisième mari, mais ils étaient morts jeunes. Et de son dernier mari elle divorça (1192) sans laisser postérité.

On sait comment la politique tenace et toujours heureuse de Philippe Auguste réussit à démanteler la dangereuse puissance acquise par les héritiers de Raoul I^{er}, comte de Vermandois, puissance devenue singulièrement redoutable lorsque, par son mariage, Philippe d'Alsace eut rassemblé sous sa domination non seulement la Flandre, mais les comtés d'Amiens, de Vermandois et même le pays de Valois. Deux guerres victorieuses, conclues par les paix de la Grange-Saint-Arnoul (1182) et de Boves (1185), suivies d'habiles tractations, permirent au roi de réunir l'Amiénois et de nombreuses places du Vermandois, laissant toutefois quelques terres à Aliénor qui dut se contenter des titres de comtesse de Saint-Quentin, dame de Valois (début 1192).

Séparée fort à propos de Mathieu de Beaumont (sous prétexte de consanguinité), et ne laissant pas d'enfant, Aliénor passa les vingt dernières années de sa vie en devenant la grande bienfaitrice des établissements religieux et charitables de ses domaines, notamment en Valois ; si généreuse même que Philippe Auguste se vit obligé de mettre une limite aux largesses de ses chartes aumônières, car celles-ci eussent bientôt absorbé tout l'héritage qu'il espérait bien lui revenir à la mort de sa cousine.

Elle avait fondé en Valois deux monastères de religieuses : Longpré, 1192, (ordre de Fontevrault) et le Parc-aux-Dames, 1205 (ordre de Cîteaux), et c'est à sa prière que le clerc Renaut (de Marizy ?) traduisit en vers français la *Vie de sainte Geneviève*, pour laquelle Aliénor avait une particulière dévotion. C'est en effet non loin de son tombeau vénéré à Paris, qu'elle mourut le 19 juin 1213, ainsi que le précise l'obituaire de

de l'abbaye : « xiiij kal. julio ». A peine eut-elle rendu le dernier soupir que deux chevaliers, Aubert de Hangest et Guillaume des Châtelliers, partirent en grande hâte prendre possession au nom du roi des domaines qui, par ce décès, venaient de tomber entre ses mains. Deux jours plus tard, Aliénor fut inhumée auprès de son frère Raoul en l'abbaye cistercienne de Longpont où son obit fut célébré le 21 juin. Elle laissa dans tout le pays le souvenir d'une « bonne comtesse ».

*
* *

Événement d'importance capitale pour l'avenir que cette réunion au domaine royal des « terres » de la maison de Pierrefonds et des « terres » de la maison de Vermandois. Philippe Auguste maîtrisait ainsi désormais les vallées de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, contre une invasion éventuelle venant du nord. Or une telle menace n'était pas imaginaire. L'année même qui suivit la mort de la comtesse Aliénor, une coalition ourdie par l'empereur germanique, le roi d'Angleterre et le comte de Flandre mit la France devant l'un des plus grands périls de son histoire. Mais, ici encore, la fortune favorisa Philippe Auguste et ce fut (comme on le sait) le 27 juillet 1214 la victoire de Bouvines : triomphe éclatant auquel participèrent, animés d'un même cœur, les chevaliers, les « sergents » et les « communiens » des pays nouvellement réunis à la Couronne.

HÉRALDIQUE

Les armoiries des seigneurs de Pierrefonds ne semblent pas connues : le contre-sceau d'Agathe mentionné ci-dessus n'est que le résultat d'un jeu de mot, sans caractère héraldique. Tout au contraire on connaît deux contre-sceaux armoriés d'Aliénor de Vermandois : le premier est un écu à *l'aigle éployée*, quand elle était comtesse de Beaumont, du temps de son mariage avec Mathieu III ; le second, postérieur à son divorce (après 1192), est un écu *au lion rampant*, et n'offre aucun rapport avec les armes généralement attribuées à la maison de Vermandois (un *écheté*) ; on pourrait en revanche le rapprocher des armes de la ville de Crépy-en-Valois.

SOURCES

Outre les fonds d'archives et les cartulaires des abbayes citées plus haut, voici la bibliographie :

Gallia christiana, t.X. Paris, 1751, *Instrumenta*, col. 100 et 106 ;

Cl. CARLIER, *Histoire du duché de Valois*, Paris-Compiègne, 1764, tomes I et III ;

Colonel BORRELLI de SERRES, *La réunion des provinces septentrionales à la Couronne, par Philippe Auguste*, Paris, 1899 ;

Id., *La date du décès d'Elisabeth, comtesse de Flandre*, Paris, 1914 ;

E. MOREL, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, t.I, Montdidier, 1904 ;

E. DANGU, *Étude sur Pierrefonds*, dans *Bull. de la Soc. hist. de Compiègne*, t. XV, 1913, p. 153 et suiv. ;

A. PHILIPPE, *L'abbaye de Saint-Jean-aux-Bois*, Compiègne, 1931 : obituaire, fol. 22 v° ;

L. CAROLUS-BARRÉ, *Le comté de Valois jusqu'à l'avènement de Philippe de Valois au trône de France*, dans *École nationale des chartes. Positions des thèses*, Paris, 1934 ;

L. LEVILLAIN, *Les Nibelungen historiques*, dans *Annales du Midi*, t. 49 et 50, 1937-1938 ;

Carolus BARRÉ, *Les fiefs de Compiègne relevant du château de Pierrefonds et leurs seigneurs*, Compiègne, 1938-1939 ;

Id., *La formation de la ville de Compiègne*, dans *Bull. de la Soc. hist. de Compiègne*, t. 24, 1952, p. 105-110 ;

W.M. NEWMAN, *Les seigneurs de Nesle en Picardie*, Paris, 1971, t. I, p. 187-192 ;

L. DUVAL-ARNOULD, *Les aumônes d'Aliénor, dernière comtesse de Vermandois et dame de Valois*, dans *Revue Mabillon*, t. 60, 1984, p. 395-463.
